



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Constantinople, 24 avril 1915 : l'arrestation et la déportation des intellectuels arméniens : mémoires / Aram Antonian
éd. le Cercle d'écrits caucasiens, 2013
cote : 59.898

Cet ouvrage, illustré de photos de personnalités arméniennes qui subirent les massacres du génocide, est écrit par Aram Antonian et traduit de l'arménien. Il compte 240 pages et a été publié en 2013 dans la collection Mémoires du Cercle d'Écrits caucasiens. Il s'agit d'une réédition, en français, des *Circonstances dans lesquelles apparût la névrose du Révérend Père Komitas* (parution d'abord en arménien en 1919, puis dans 34 numéros successifs de la revue *Arevmoutq*, à Paris, en 1946 et 1947).

L'auteur, homme de lettres, survivant du génocide de 1915, détenu jusqu'en 1919, et donc témoin oculaire des faits, raconte les événements qui ont déclenché les massacres organisés par le gouvernement turc et qui débutèrent à Constantinople le 24 avril 1915 : l'arrestation, la déportation et l'extermination des intellectuels arméniens.

Réédité et traduit en français à l'occasion du 75^e anniversaire de la mort de Komitas, ecclésiastique et compositeur de musique qui s'inspira des mélodies de l'art populaire arménien, ce récit d'Aram Antonian porte essentiellement sur les deux premiers jours des arrestations et le début de la déportation. Il rappelle comment Komitas, lui-même, ainsi que des centaines d'Arméniens, furent emprisonnés, puis transportés en train et en chariot, enfin torturés. Pour que l'opération réussisse, qu'elle ait le moins de publicité possible pour empêcher quiconque de s'échapper, et donc ne rencontrer aucune résistance, « il ne s'agissait pas véritablement d'arrestation, mais d'une invitation faite avec une grande courtoisie par un fonctionnaire souriant et en civil de l'accompagner pour une minute jusqu'au poste du quartier, où le commissaire-bey, comme on le disait, désirait un simple renseignement » (page 12). Hommes de lettres, enseignants, journalistes, médecins, dentistes, pharmaciens, artistes, avocats, architectes, fonctionnaires, attachés de consulats étrangers, membres du Parlement ottoman, négociants, artisans et étudiants, et donc ecclésiastiques, toute l'élite arménienne que comptait Constantinople fût arrêtée et emprisonnée, puis déportée, selon un plan diabolique parfaitement orchestré par le gouvernement turc.

Le ton avec lequel Aram Antonian raconte cette geste arménienne sort de l'ordinaire : beaucoup d'anecdotes et même de l'humour. Il évoque ainsi la « qualité » des 23 prisons qu'il expérimenta : « Les prisons, au cours de cette affreuse pérégrination, devenaient des lieux de repos où se ravigoter » (page 31). Le livre fourmille de petites histoires, illustrant le courage



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des ces hommes qui se rendent service entre eux, se reconforment en soutenant ceux qui sont en proie au désespoir, tentent d'améliorer la vie quotidienne de Komitas en lui offrant matelas et oreiller à lui qui avait l'habitude de dormir sur une planche recouverte d'un drap, échangent des plaisanteries, chantent, jouent aux cartes avec des petits papiers sur lesquels l'auteur a dessiné des caricatures avec la tête de ses voisins de prison. Certains n'avaient aucune illusion sur le sort qui les attendait; « il y en avait beaucoup parmi nous qui se voyaient déjà condamnés à la pire des fins » (page 67); mais d'autres ne pouvaient imaginer que cette politique irait jusqu'au crime : « La question est de savoir où est-ce qu'ils vont nous isoler », disait l'un d'entre eux, « convaincu que le gouvernement allait maintenir toutes les personnalités importantes du peuple arménien dans un isolement et dans une inactivité absolus pendant un certain temps, très probablement jusqu'à la fin de la guerre » (page 50). Evidemment l'ébranlement nerveux, cette sorte de « névrose dépressive », que connût Komitas au cours de la déportation, apparaît comme une manifestation extériorisée des souffrances psychologiques et physiques qu'il endurait, en particulier cette « phobie du gendarme » qui le conduisit à des comportements étranges (pages 195, 196, 203, 204, 210, 213). Il ne fût pas le seul à présenter ce genre de symptômes ou de crise au long de ce « voyage » (pages 172 et 173).

Témoignage extraordinairement vivant des événements qui se déroulèrent d'abord à Constantinople en avril 1915, cet ouvrage, écrit par l'un des survivants du génocide, est un hymne au courage et à la solidarité humaine, et à la foi dans la résistance à l'opresseur.

Joëlle le Morzellec